

# Reporters de guerre, les Sisyp

**Au KunstenFestivaldesArts, il est un spectacle qui résonne douloureusement avec l'actualité. Que raconter d'une guerre, comment dire l'indicible pour faire rempart aux prochaines éruptions de violence ? Sébastien Foucault y répond en retournant en Bosnie avec ses « Reporters de guerre ».**

Quand a surgi le choc de la guerre en Ukraine il y a quelques semaines, combien de médias n'a-t-on pas entendu asséner que c'était la première résurgence d'un conflit en Europe depuis la seconde guerre mondiale ? C'était honteusement oublier les guerres de Yougoslavie qui, dans les années 90, ont ravagé des territoires plus proches de nous encore que l'Ukraine avec des massacres comme celui de Srebrenica que l'on a alors qualifiés de génocides. Comment expliquer cette amnésie collective ? Comment expliquer que l'être humain, non seulement n'apprenne pas des guerres précédentes, mais oublie, purement et simplement, des tragédies qui ont pourtant été méticuleusement documentées par les journalistes ? Où a-t-on failli ? A l'heure où les assauts russes ne faiblissent pas, à l'heure où le Marioupol d'aujourd'hui, ville à l'agonie, rappelle douloureusement le Sarajevo d'hier, un spectacle tente de répondre à ces interrogations.

Qu'est-ce qu'on rapporte d'une guerre ? Peut-on transmettre l'expérience d'une guerre à ceux

qui ne l'ont pas vécue ? Comment raconter ? Que taire ? Comment trouver le langage de l'indicible et surtout, comment faire pour que ces drames soient entendus ? Comment reconstituer, dire et redire, pour espérer qu'il en reste des substrats qui feront rempart aux prochaines éruptions de violence ? Dans *Reporters de guerre*, création belge très attendue au KunstenFestivaldesArts, Sébastien Foucault use du théâtre documentaire pour questionner ce que peuvent les journalistes et ce que peuvent les artistes dans ce travail de Sisyphe. Plus de 25 ans après l'explosion du bloc yougoslave et les sanglants conflits que cela a générés, le metteur en scène est allé à la rencontre des reporters qui ont couvert ces combats. Il a enquêté à Sarajevo, Mostar, Tuzla et Srebrenica, avant d'y retourner avec la correspondante de la RTBF, Françoise Wallemacq, sur les traces de ses reportages d'alors. On retrouvera d'ailleurs la journaliste belge sur la scène des Tanneurs aux côtés de Vedrana Bozinovic, ex-journaliste de guerre bosnienne, depuis devenue comédienne, et de Mi-



L'équipe de « Reporters de guerre » en voyage d'étude en Bosnie. © D.R.

chel Villée, attaché de presse à MSF Belgique à l'époque, aujourd'hui marionnettiste.

## ÉCHOS DE VIOLENCE

Cette quête de sens, Sébastien Foucault en identifie les prémices dans son enfance : « *Petit, j'ai connu une grande explosion de violence, se rappelle-t-il, préférant ne pas entrer dans les détails de cette difficile expérience. Je n'avais pas les mots ni les outils pour comprendre cette violence. Je n'étais pas armé. Plus tard, dans ma vie et mon travail, je n'ai cessé de voir des échos de cette violence. Je me rends compte aujourd'hui que tout mon travail est tourné vers une tentative de compréhension de la violence et peut-être, un jour, de réparation.* » Une rencontre artistique va très vite coïncider avec sa soif de creuser aux racines de la violence : Milo Rau. Alors que Sébastien Foucault s'était déjà forgé de solides armes intellectuelles et esthétiques auprès de figures belges comme Jacques Delcuvellerie et Françoise Bloch, il va entamer avec le

metteur en scène suisse (depuis devenu directeur du NTGent) un compagnonnage crucial. Comme chercheur ou interprète au sein de l'International Institute of Political Murder, la compagnie de Milo Rau, l'artiste se nourrit de passionnantes réflexions sur la représentation du réel. Qu'il travaille sur *Hate Radio*, autopsie du génocide rwandais, ou sur *La Reprise*, autour du meurtre homophobe d'Ihsane Jarfi, l'artiste explore la façon dont la violence se distille dans la psyché des individus ou d'un peuple.

Pendant toutes ces années, au fil des tournées, le comédien rencontrera de nombreux journalistes, invités notamment en bord de scène de *Hate Radio*. « Je me souviens particulièrement du récit de Patrick de Saint-Exupéry (journaliste d'investigation, pour le *Figaro* entre autres, NDLR). « *Quand il racontait comment, en entrant au Rwanda par le Burundi, il avait découvert le long des routes, ces cadavres en putréfaction, il en faisait le récit avec la puissance des souvenirs traumatiques. Soudain, comme dans un état second, il décrivait les images, les odeurs. Il semblait pris par l'émotion des premières*



Que peut-on montrer des drames humains qui tissent l'histoire ? C'est l'une des questions de « Reporters de guerre ». © D.R.



# he de la tragédie humaine



œuvres littéraires mais j'aime la puissance de la radio. Il m'est arrivé d'être hypnotisé par un reportage radio, par cette capacité à solliciter l'imaginaire par la voix, les ambiances captées, les respirations musicales. La presse écrite demande plus d'effort intellectuel de représentation mentale alors qu'à la radio, par une voix ou des ambiances, je suis directement dans une rue du Rwanda ou du Congo. Je sens la lumière ou l'humidité. La voix transporte beaucoup de concret, d'émotions. Mon cinéma intérieur se met en branle.»

Parce que journalistes et artistes avancent main dans la main – les premiers en usant des faits, les seconds en malaxant l'émotion – pour tisser l'Histoire, tous deux rencontrent les mêmes défis éthiques : que peut-on montrer ? Quelles sont les limites de la décence ? Des questions d'autant plus aiguës que le spectacle s'attarde sur un événement particulièrement sensible : la mort d'un enfant, le 25 mai 1995, à Touzla. « L'innocence massacrée, c'est la chose la plus sensible qui soit, reconnaît Sébastien Foucault. Ce qui va le plus directement au cœur. Et parfois, le dernier recours pour réveiller les consciences. Nous nous sommes demandé comment nous, artistes, journalistes et marionnettiste, nous pouvions collaborer pour raconter et transmettre cette histoire ? »

## DISTANCE ET PUDEUR

Avec l'accord des parents, que l'équipe a retrouvés à Touzla, 25 ans après leur première rencontre avec Françoise Walle-macq, Michel Villée a donc composé une marionnette du petit garçon de 2 ans, qui permet une approche pudique de la tragédie. « On aurait pu faire une marionnette très réaliste mais on a décidé de l'universaliser. Ce pourrait être n'importe quel petit garçon. Par ailleurs, certains des témoignages, dans le spectacle, sont bouleversants mais nous n'avons pas fait le choix d'une parole frontale, filmée face caméra. Au contraire, on a toujours choisi un axe distancé. »

Quelle responsabilité porte-t-on quand on transmet de tels drames ? Comment représenter certaines images ? Le metteur en scène s'est posé des questions

abyssales à ce sujet. « Quel est le but de l'artiste ou du journaliste quand il s'empare de ces histoires ? Si c'est pour faire pleurer le spectateur pendant la pièce pour le laisser repartir ensuite, lavé de ses émotions grâce à une décharge cathartique, et qu'il s'installe tranquillement devant Netflix en oubliant tout parce qu'il se dit qu'il ne peut rien faire, ça ne nous suffit pas. On cherche à trouver un archétype, un symbole qui s'implante, qui ques-

tionne, qui provoque la réflexion. » En somme, créer une œuvre d'art qui fortifie le psychisme des spectateurs, qui les console de leur désarroi, qui forge les graines d'une résistance durable face à la violence du monde. Rien que ça !

CATHERINE MAKEREEL

► Du 10 au 15/5 au Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles. Dans le cadre du KunstenFestivalDesArts. [www.kfda.be](http://www.kfda.be). Du 18 au 22/10 au Théâtre de Liège. Les 25 et 26/10 au NTGent.



Sébastien Foucault au micro de « Hate Radio », spectacle de son essentiel complice Milo Rau. © D.R.

fois où il avait fait ce récit. Ça m'avait saisi et je m'étais dit qu'on était presque dans l'espace de la représentation. On était dans un témoignage brut médiatisé par un maître de la parole. » Au fil de ses voyages avec les spectacles de Milo Rau, Sébastien Foucault se met à interviewer des reporters et des photojournalistes qui ont travaillé en Colombie, en Afrique du Sud, en Palestine, au Mozambique. « J'ai collecté des centaines d'heures d'interviews ! »

## LA PUISSANCE DE LA RADIO

Alors, en 2018, celui qui est aussi le beau-fils de Patrick Remacle, journaliste d'investigation à la RTBF, décide de monter son propre projet. Ce sera *Reporters de guerre* et la focale se fera sur la guerre en ex-Yougoslavie. « C'était tout proche et les journalistes belges pouvaient être en quelques heures sur la ligne de front. On y a envoyé toute une jeune génération de journalistes, à l'image de Françoise Walle-macq. » Pour sa première mise en scène, Sébastien Foucault a voulu s'attacher à un media qu'il affectionne : la radio. « La presse écrite porte en elle de véritables

20011140

La montagne magique

Sam. 7 & dim. 8 mai à 11h et 15h 6 mois +

UP!  
LagunArte

Festival L'art et les tout-petits  
[lamontagnemagique.be](http://lamontagnemagique.be)  
+32 (0)210 15 90

LE SOIR